

faut que ce pontife selon l'ordre de Melchisédech ait aussi un sacrifice à offrir. » Quel est-il ce sacrifice ? Ecoutez : *Hic autem unam oro peccatis offerens hostiam, in sempiternum sedet in dexterâ Dei* (1) : offrant une seule et unique hostie (c'est lui-même) pour les péchés des hommes, il est assis éternellement à la droite de son Père. Mais il est aussi sur la terre ; et cette merveille ne m'étonne pas non plus, puisque c'est un Dieu qui la produit. Voilà donc tout le mystère. L'adorable Sauveur est assis à la droite de Dieu ; et en même temps, là, sur nos autels, il exerce son éternel sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech ; et il offre cette hostie, cette victime unique, qui est lui-même, à son Père, pour tous les péchés du monde ; et c'est ainsi qu'il emploie tous les moyens réunis pour fléchir sa miséricorde en notre faveur.

Saint Jean vit tout cela dans sa révélation, lorsque le ciel s'ouvrit devant lui. Il aperçut, sur l'autel des cieux (dont notre autel sur la terre n'est que l'ombre et la figure), la victime, c'est-à-dire précisément ce que nous possédons sur nos autels au moment du

(1) Hebr. x, 12.

sacrifice, l'Agneau debout, c'est-à-dire l'Agneau de Dieu toujours vivant, car il ne meurt plus, *Agnus stantem* (1), et comme égorgé, c'est-à-dire mystiquement immolé, mis sacramentellement en état de mort, pour que son sacrifice soit perpétuel, en même temps que sa vie est éternelle : *Vidi Agnum stantem tanquam occisum* (2).

Je crois que c'en est assez ; ne raisonnons plus, mais considérons que de reproches nous avons à nous faire ! Hélas ! quand ce sacrifice s'offre, combien de chrétiens qui s'éloignent, qui rarement ou même jamais ne viennent se prosterner aux pieds de celui qui à tout instant s'immole pour eux ! combien qui assistent sans respect, sans adoration, avec des marques même d'ennui, d'impatience, le dirai-je, d'impiété, au sacrifice par lequel seul ils peuvent être sauvés ! Ah ! ce divin médiateur, en instituant ce sacrement adorable, devait-il s'attendre aux mêmes outrages et aux mêmes violences qu'il essuya, au temps de son premier sacrifice, de la part de la Synagogue, des bourreaux, des soldats et de ses plus implacables

(1) Apoc. v, 6. — (2) Ibid.

ennemis? N'en est-il aucun qui, lorsqu'il s'offre pour désarmer la colère céleste, mette un genou en terre pour un instant, comme le faisaient les soldats qui le couronnèrent d'épines, et qui se relevaient aussitôt pour l'outrager? N'en est-il aucun qui, le bravant sur son autel, le défie de rompre le voile du sacrement, et de se montrer éclatant de gloire pour faire voir qu'il est le Fils de Dieu, disant avec insulte qu'il croira en lui après avoir vu cette merveille? *Si Filius Dei es, descende de cruce...*, *ut videamus et credamus* (1). N'en est-il point qui renouvellent sa flagellation par les sentimens impurs de leur cœur, qui le couronnent d'épines par les pensées déréglées de leur esprit? O mon Dieu! que de fautes, que de crimes les enfans de l'Eglise, au pied même de vos sacrés autels, n'ont-ils pas à se reprocher? Hélas! ceux mêmes qui conservent encore la foi et quelques sentimens de piété, avec quel esprit distrait, avec quel cœur insensible viennent-ils quelquefois se placer à vos pieds, au moment où vous vous immolez à votre Père pour obte-

(1) Matth. xxvii, 40; Marc. xv, 32.

nir des grâces en leur faveur! Quelle douleur pour les anges qui descendent du ciel avec vous, et qui sont témoins des effets de votre ineffable amour pour les hommes, et qui voient en même temps leur froideur, leur indifférence, leur ingratitude et leurs insultes! Ils s'en étonnent et ils en gémissent: car ce n'est pas pour eux que vous descendez sur cet autel, et que vous venez vous mettre en cet état de sacrifice et de mort; c'est pour nous créatures viles et méprisables, c'est pour notre salut que vous quittez le sein de votre Père, comme l'Eglise aime à le répéter: *Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis*. Et voilà comme nous vous recevons, voilà la reconnaissance que nous vous témoignons! Ah! pardonnez, vous qui êtes la clémence et la bonté même, vous qui avez pardonné à tant d'ennemis, qui avez eu pitié de vos bourreaux. Ah! que chacun de nous, semblable au bon larron, obtienne sa grâce au moment où vous expirez en quelque sorte de nouveau pour fléchir la colère du Ciel. Que chacun de nous s'en retourne comme cette malheureuse troupe

descendant du Calvaire, se frappant la poitrine et confessant que vous êtes véritablement notre Dieu. Que, semblable au Centurion, chacun s'écrie : Oui, celui-là est le Fils du Tout-Puissant : *Verè Filius Dei erat iste* (1). Mais surtout, ô mon Dieu! que nos entrailles s'émeuvent, que nous sachions goûter le don de la piété; que nous allions nous placer sur ce nouveau Calvaire où vous vous immolez, pour y recevoir sur nous le sang qui coule de vos veines; que nous concevions l'espérance du pardon, que nous en obtenions l'effet; que, vous donnant désormais toutes nos affections, nous vivions sur la terre, autant que nous en sommes capables, comme vous y avez vécu vous-même; que nous nous détachions des choses périssables, et que, transportant nos affections vers les éternelles, nous méritions ainsi de recueillir les fruits de votre saint sacrifice; et qu'enfin, mourant dans les embrassemens d'un Dieu crucifié, nous ressuscitions et vivions éternellement avec lui dans la gloire. Ainsi soit-il.

(1) Matth. xxvii, 54.

.....

SECOND SERMON

SUR LA

SAINTE EUCHARISTIE.

VÉRITÉ DE LA PRÉSENCE RÉELLE,

PROUVÉE

PAR LES DIVINES ÉCRITURES.

Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. (Joan. XIII, 1.)

LE dessein de la miséricorde divine, après la chute de l'homme, fut non-seulement de le relever, de lui rendre ses bonnes grâces, de s'approcher encore une fois de cette créature coupable; mais encore de l'admettre à une union plus étroite avec